République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l’Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

**Université de Ghardaïa**

**Faculté des Lettres et des Langues**

**Département de Langue et Littérature française**



**Mémoire de Master**

Pour l’obtention du diplôme de

**Master de français**

*Spécialité : Littérature générale et comparée*

Présenté et soutenu publiquement

**par**

***Mlle BENHEDID Elzahraa***

**Titre :**

***le thème de l’identité dans le roman algérien cas de «  ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina KHADRA***

Directeur de recherche :

**M. OULED AHMED Maamar**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
|  | | | Jury : | |
| M. | Ammour Said |  | | Président |
| M | OULED ALI Zineb |  | | Examinateur |
| M. | OULADHMED Mammar |  | | Rapporteur |

Année Universitaire : 2016/2017

**DÉDICACE**

Avec tout l’amour éternel et avec l’intensité de mes sentiments je dédie ce mémoire à :

Ma chère et tendre mère, qu’ALLAH la garde et la protège.

Á mon père, j’espère qu’ALLAH le protège

Á mes sœurs, mon frère, mes belles sœurs, mes neveux, mes nièces, mes cousins et mes cousines, mes chères amies, et toutes les personnes qui m’aiment.

**REMERCIEMENTS**

Je tiens à d’abord à remercier Allah le Tout miséricordieux de m’avoir donné la patience, le courage et la volonté qui m’ont permis d’accomplir ce travail de recherche.

Je remercie mon encadreur M. OULED AHMED Maamar pour sa disponibilité et son aide précieuse qu’il m’a prodiguée tout au long de l’année.

Qu’il me soit permis de remercier tous les enseignants du département de français qui ont assuré ma formation pendant les cinq ans de mon cursus.

Mes remerciements les plus tendres vont à ma mère qui m’a beaucoup aidé et soutenu pendant toutes les années de mes études je lui exprime toute ma reconnaissance qu’Allah le Tout Puissant la récompense par le prix de son vaste paradis.

**Introduction**  5

**Chapitre** **I : l’identité dans la littérature algérienne d’expression française**

**I .1-** Le roman algérien : la nécessité d’une définition identitaire 08

**I .2**- La manifestation de l’identité algérienne dans le conflit de génération09

**I .3** Double cultures et engagement 13

**Chapitre** **II : « *Ce que le jour doit à la nuit »* : un espace identitaire et interculturel**

**III .1-**  L’identité : tentative de définition 17

**III .2-** « *Ce que le jour doit à la nuit »* : espace des plusieurs types d’identité 19

**III. 3-** L’adoption, l’amitié et l’amour : enjeux identitaire 32

**Conclusion** 36

**Bibliographie** 38

**Introduction**

La colonisation française en Algérie, a marqué la vie politique, sociale et culturelle des Algériens. Au niveau, les traces de colonisation sont très visibles, à travers la richesse des productions littéraires et le nombre d’écrivains algériens qui choisissent le français comme langue d’écriture. Comme il faut mentionner que la plupart des romans algériens mettent en scène l’opposition des espaces oriental vs occidental, tradition vs modernité, font transiter leurs récits par ce lieu aussi il convient de mentionner que le thème de la quête d’identité s’opère dans le roman francophone comme un motif, une figure et une métaphore obsédante. Parmi les écrivains qui ont beaucoup traité cette quête est Yasmina KHADRA.

KHADRA nous présente un roman de l'Algérie coloniale  *ce que le jour doit à la nuit* (entre 1936 et 1962) et éclaire d'un nouveau jour, dans une langue splendide et avec la charité qu'on lui connaît, le roman dans le mouvement, dans la pulsion, dans la vie, dans la vérité, dans l’émotion et dans l’amour, des gens qui s’aiment, qui s’affrontent, qui rêvent, qui vivent en un mot. Elu meilleur livre de l'année 2008 pour le magazine LIRE et prix France Télévisions 2008 a été adapté au cinéma par Alexandre Arcady en 2012.

*« Ce que le jour doit à la nuit »* est un lieu de rencontre des différentes cultures, dont les questions de l’identité, de la religion, de l’histoire, et même de la politique qui constituent et enrichissent le tissu de fond.

Dans « *Ce que le jour doit à la nuit »* Yasmina KHADRA, nous conduit à découvrir un protagoniste principal, qui présente les relations franco-algérienne des années 30 jusqu’à maintenant. Celui-ci se trouve en situation ambivalente entre ses origines algériennes et par son éducation occidentale dans une Algérie tiraillée entre deux cultures. Chaque culture est bien détaillée par l’auteur et affirme que l’histoire d’un pays doit à celle de l’autre.

Le héros de ce roman s’appelle Younes, est né dans une pauvre famille algérienne. Durant sa naïve enfance, il est influencé par le mode de vie maghrébin. Jusqu’à ce qu’ un événement bouleverse sa vie. Puisque son père, le confia à son oncle d’Oran (Mahi), un pharmacien marié à une femme française chrétienne. Il découvre alors dans un autre monde; Jonas devient le nouveau nom de Younes. C’est le moment où commence un grand conflit à l’intérieur du personnage qui perdure jusqu’à la fin de sa vie.

C’est dans cette perspective que notre choix s’est porté sur le roman « *ce que le jour doit à la nuit »* de Yasmina khadra. Ce choix est motivé par la richesse du texte relativement aux questions de l’identité évoquées par le biais du personnage-narrateur

L’étude de l’œuvre « *ce que le jour doit à la nuit »* était pour nous un défi à relever .A travers l’écriture de KHADRA nous allons prouver où se manifestent les traces de l’identité à savoir: les types existant dans le roman, et les enjeux identitaire de l’adoption, l’amitié et l’amour.

Notre travail de recherche s’intitule : Le thème de l’identité dans le roman algérien cas de*« ce que le jour doit à la nuit» de Yasmina KHADRA*. Dans cette recherche, nous essayons de répondre à la problématique suivante:

Où se manifestent les traces de l’identité dans *« ce que le jour doit à la nuit » ?*

Les hypothèses qui en découlent sont comme suit:

*« Ce que le jour doit à la nuit »*, un roman dont les questions de l’identité, de la religion, de l’histoire, et même de la politique, se manifestent fréquemment. Cette diversité témoigne d’une cohabitation exemplaire dépassant les obstacles de la différence.

* *« Ce que le jour doit à la nuit »,* un roman qui présente un conflit identitaire entre la culture algérienne et la culture française.
* Pour répondre à cette problématique nous allons soumettre « *Ce que le jour doit à la nuit »* à une étude profonde afin de confirmer ou d’infirmer nos hypothèses. Cela nous conduit à adopter une méthode thématique.

Notre travail de recherche se subdivise en trois chapitres:

Dans le premier chapitre, *«La littérature algérienne d’expression française : un espace de questionnement identitaire »* comme son nom l’indique, nous ferons un détour théorique dans lequel nous essayerons de mettre en lumière la notion de l’identité dans les productions littéraire des écrivains algériens et la manifestation de l‘identité algérienne dans le conflit des générations, ainsi que la double culture des écrivains et leur engagement.

Le deuxième chapitre *«Ce que le jour doit à la nuit: un espace identitaire et interculturel »* sera consacré à l’analyse du corpus mais bien avant nous tenterons de définir la notion de l’identité en montrant ses enjeux identitaire l’adoption, l’amitié et l’amour.

***Chapitre I***

**La littérature algérienne d’expression française : un espace de questionnement identitaire**

Le questionnement identitaire reste présent dans la littérature algérienne francophone jusqu'à nos jours, le thème de l‘identité étant traité à travers la littérature algérienne d‘expression française du point de vue culturel, littéraire, historique et en même temps du point de vue humain.

D‘un côté, pour l'écrivain algérien d‘expression française, la France a représenté un oppresseur, étant le colonisateur qui par l‘intermédiaire des guerres violentes, a eu l‘intention de surclasser l‘identité algérienne. De l‘autre côté, c‘est le même colonisateur qui a contribué au développement de la société algérienne en créant l‘opportunité- surtout par l‘intermédiaire de la langue française qui est une langue de circulation internationale, de transgresser les limites de ses frontières. Au début, cet écrivain, en tant que colonisé, a exprimé sa douleur à la France, à l‘Autre et au monde entier. C‘est pour cette raison que les auteurs algériens ont choisi le français comme moyen d‘expression, et de ce fait ont vécu un conflit identitaire : ils ont utilisé la langue française pour faire connaitre leur œuvre et leurs idées et en même temps pour revendiquer leur propre identité.

**I**. **1** **Le roman algérien : La nécessité d’une définition identitaire**

Depuis les premières années de colonisation, nous avons soulevé une production romanesque où la question identitaire est largement thématisée.

Des auteurs comme Mohamed Dib, Mouloud Feraoun et d’autres, sont les premiers à avoir interrogé et soumis au questionnement leur appartenance religieuse et culturelle.

En effet, on remarque dans leurs productions littéraires une certaine conscience collective, construite autour des marques communes ; la religion, la langue et le territoire. Ces valeurs ont contribué à la naissance d’un sentiment nationaliste. Celui-ci prenait sensation face à *l’Autre*, c’est à dire le colonisateur. Malgré le sentiment d’appartenance à la patrie qui a caractérisé cette époque, cela n’a pas empêché certains auteurs, comme M. Maamri aux années 1954- 1962, de dénoncer les traditions anciennes, qui étouffent l’individu.

Cette spécificité liée à la réalité sociale et à la culture donne une matière d’écriture pour une littérature riche. Celle-ci puise ses thèmes dans une société en devenir. Cela se fait à travers un travail sur le langage, avec lequel les écrivains prospectent l’imaginaire sociétal. Cet imaginaire a recours à la tradition orale.

AMEZIANE Salah 2014 voit que les caractéristiques du roman algérien travaillent l’imaginaire et dessinent les frontières d’une identité algérienne ouverte et en mouvement à tous ses niveaux. Autour des évènements de 1945 et parallèlement à la « maturité » du mouvement national, ce questionnement a évacué un sillon générateur qui trouve une justification dans l’espace littéraire : il joint l’urgence de la quête initiée dès les années 1920 à l’exigence d’une redéfinition et d’une reconnaissance vers l’avenir. L’espace des années 40 à 50 va d’ailleurs porter fortement l’envie d’une expression et d’une déclaration identitaire. Un intervalle littéraire proprement algérien se dessine représenté par une génération d’auteurs fondateurs.

Ce dernier ajoute :

Entre souffle autobiographique et réalisme cru, ces rares auteurs (témoins) instaurent un nouveau régime de représentation de la réalité algérienne ; engagée, cette dynamique se veut affirmative du droit à la différence et revendicative d’une citoyenneté pleine et entière. On le sait : le statut colonial trouve un impact direct sur l’individu. En voie d’« autonomisation », cet espace en fondation pose la question du pouvoir du langage littéraire : la maîtrise de son identité et de son Histoire passe par la capacité de les inscrire face à l’impérialisme (le colonialisme) qui est également une réalité « textuelle». L’acte d’écrire, y compris dans la langue de l’autre, se présente comme nécessité. Ce qui témoigne du même coup d’un devoir d’assumer un présent « pluriel ». On connaît d’ailleurs la situation aussi paradoxale que révélatrice de l’écrivain francophone pris dans le « drame » de « la double culture » qui se mue singulièrement en création

De ce passage nous comprenons qu’il faut défendre l’écriture qui base sur la nécessité du témoignage et de la revendication de l’identité tout en préconisant un idéal « humaniste » et fraternel en opposition au règlement colonial

**I.2 – la manifestation de l’identité algérienne dans le conflit de générations**

La littérature maghrébine de langue française et surtout la littérature algérienne, a été caractérisée par l‘histoire coloniale. Quelques auteurs maghrébins, pour exprimer le malaise que leur inspirait la situation boueuse de leur pays dans les années 50, ils ont adopté la langue française pour s’exprimer, selon l‘expression de Kateb Yacine, comme un *« butin de guerre qu‘ils ont été cherché jusque dans la gueule du loup* » [1966 : 23]. Tout d‘abord, le français a été une arme de réclamation face à l' « Autre », puis face au « soi », le système de s'analyser et de mettre sous lumière les souffrances sociales du Maghreb indépendant. C’est à dire que plusieurs des préoccupations ont dominé les thèmes des plus importantes œuvres de cette littérature depuis sa naissance on peut citer particulièrement :

* L’affirmation de soi, identité, refus de l'ordre colonial et de son idéologie, avant les indépendances à travers des textes dits de « témoignage » et de « combat revendicateur ».
* La relation au pouvoir, origine et identité, critique sociale insatisfaction culturelle, conflit entre les différentes formes de culture, exil.

D‘autre part le grand choc qui a bouleversé l‘Algérie fut la seconde guerre mondiale, parmi ses conséquences : une littérature plus riche. Les relations avec la ville ont apparu pendant un certain temps, cela a motivé le rattachement de jeunes auteurs autour de ce que la majorité nomme l‘école d‘Alger avec une littérature « algérianiste » plus antique qui voulait nier la culture musulmane. L’œuvre de Louis Bertrand 1985 est l’exemple de cette littérature « algérianiste» plus ancienne. Parle de l‘Afrique latine:

Nul autre écrivain […] n‘a défendu avec autant de force et de persévérance l‘existence d‘une tradition latine africaine et sa continuation par les néo-latins, venus reprendre le 24 flambeau de leurs ancêtres. L‘Islam était mis entre parenthèses et la colonisation se trouvait ainsi légitimée. [Memmi, 1985 : 51-52]

Pour Bertrand, *« les Arabes n’avaient pas de civilisation propre. (…) Et c’est ainsi que la vieille civilisation latine du BasEmpire s’est maintenue en Afrique à l’état stagnant. »* (Bertrand, cité par Memmi, (1985 : 55).

Albert Camus est le délégué le plus célèbre de la nouvelle école d‘Alger, dans ce sillage les écrivains de culture arabo- berbère s‘essayent à écrire en français. En même temps, leur statut d‘intellectuels algériens colonisés fait qu‘ils se sont éloignés de l‘arabe classique sans avoir le choix. Du reste, l‘enseignement du colonisateur avait plutôt pour but d‘éradiquer la langue et la culture arabes et bien sûr l‘apprentissage du français constituait le seul moyen de promotion sociale. Joubert a dit, en donnant également des exemples concrets:

Les premières générations d‘écrivains algériens, qui ont reçu une solide instruction française, ont souvent été privées de formation arabe classique. C‘est le cas de Jean et Taos Amrouche, de Mouloud Feraoun, de Mouloud Mammeri, de Mohammed Dib, Kateb Yacine, Malek Haddad, etc. (Joubert, e.a. 1986 : 176).

L‘écrivain algérien qui est soumis à de telles situations est privé de son public « naturel » c‘est-à-dire ses compatriotes, parce que dans les années 60 il y avait beaucoup d‘analphabètes au Maghreb. l’auteur algérien écrit donc pour « l‘autre », le public européen qu‘il espère sympathisant, et auquel il s‘efforce de présenter les réalités algériennes. Et cette présentation des réalités algériennes ne lui vaut pas toujours des commentaires élogieux de la part de ses collègues auteurs qui se trouvent parfois dans la même situation. Il s‘agit bien là du drame linguistique du colonisé : il possède deux langues qui ne sont pas deux outils de statut égal, mais qui ouvrent deux univers en conflit : celui du colonisateur et du colonisé. Malheureusement, c‘est la langue maternelle du colonisé qui est la moins valorisé. Joubert (1907: 24) a cité Albert Memmi dans *Portrait du colonise*

Dans le conflit linguistique qui habite le colonisé, sa langue maternelle est humiliée, écrasée. Et ce mépris, objectivement fondé, il finira par le faire sien. De lui-même, il se met à écarter cette langue infirme, à la cacher aux yeux des étrangers, à ne paraître à l‘aise que dans la langue du colonisateur*.*

Partout dans les produits littéraires algériens et maghrébins, jusqu‘aux plus récent, nous trouvons ce thème par exemple chez Assia Djebbar: « *L’amour, La Fantasia » (1985)* Ou chez Malek Haddad qui s‘exprimé comme suit dans son travail : *Je t’offrirai une Gazelle, (1959) « Je t‘aime. En arabe, c‘est un verbe qui dépasse l‘idée »* mais également : *« Il dit ― Ah ! Bon ? quand il n‘y a rien à dire ? Il admire les Français parce qu‘ils savent parler. La langue est peut-être française ».* [10 : 54], *« Je suis moins séparé de ma patrie par la Méditerranée que par la langue française ».* [11 :159] Comme nous pouvons le voir pour Haddad, la langue française symbolise clairement l‘exil.

La louange de la langue maternelle est un passage obligé, de même qu‘une justification du choix du français. Les auteurs ont choisi de s‘avancer, et d'utiliser le français comme une arme de libération, ou ils peuvent choisir d‘inventer, mais, nous venons de lire que Boudjedra considère cela comme « épousseter les dicos français » [1992 :

En tout cas, les premières œuvres de littérature maghrébine d’expression française ne montrent guère de recherche littéraire d‘avant-garde. Ce n‘est que plus tard que Boudjedra écrira « *Topographie idéale pour une agression caractérisée »*(1975) dans un style qui appelle le nouveau roman et plus notamment inspiré par l‘œuvre de Claude Simon, La route des Flandres. Dans l‘opinion de majorité, le français des premiers auteurs est classique par son image et pure dans son contexte. Selon Joubert (1986 : 177) *« C‘est qu‘alors on écrit pour faire reconnaître la « dignité » des « indigènes ». Ce n’est que plus tard, les jeunes de la révolution, les jeunes des indépendances vont attaquer ces auteurs de trahison* ». Le français comme étant une langue de la distanciation, a permis l‘apparition de toute une production littéraire typique. De plus, pour donner une représentation réelle et juste du Maghreb, pour ce qui est des auteurs, et pour aider d'échapper, grâce au recul créateur, et au danger des discours dominants qui ont prévalu après l’indépendance. Selon Kateb Yacine cité par Yamina Mokaddem :

Dans cet « isthme de l'entre-deux-langues » dans lequel se situe cette littérature, des œuvres de plus en plus fortes, dans des formes littéraires de plus en plus recherchées ont vu et voient encore aujourd'hui le jour, multipliant subtilement les formes de l'interculturalité et des syncrétismes culturels (1996 : 216)

Se forge ainsi, une nouvelle problématique identitaire, particulièrement à travers la reconstruction d'une langue retravaillée, donnant à lire le questionnement des auteurs sur les faits socio-historiques et culturels qui sous-tendent l'histoire récente de leur société et de leur pays. Quelques années avant la révolution de 1954, il y avait une apparition d’ouvrages publiés en premier temps par plusieurs auteurs algériens de la génération de 1952. Parmi eux, il y avait Mouloud Feraoun avec son roman « *Le fils du pauvre » (*1997), l‘autobiographie romancée par laquelle l‘auteur a fait son nom en littérature, au rai de ces écrits folkloriques et trop descriptif destinés à montrer aux étrangers des types et des tradition d‘un petit village kabyle et comme d‘un autre temps; Mohammed Dib avec « *La grande maison »* (1952) qui rapporte d‘une manière fort réaliste et quasi documentaire la grande misère dans laquelle se discutent les habitants de « *Dar – Sbitar »*, une grande maison commune à Tlemcen, à la veille de la seconde guerre mondiale. Tout le monde manque du nécessaire et, d‘abord, du pain quotidien ; Mouloud Mammeri  *« La Colline oubliée »* (1992), que l‘on peut résumer comme étant la nécessaire dénonciation des valeurs périmées d‘une société archaïque et figée dans des traditions séculaires.

**I.3 Double culture et engagement**

Dans le monde de la littérature, il existe un nombre important d’auteurs multicultures dont l’œuvre se caractérise par la présentation de leur identité hybride, par exemple, orientale et occidentale, juive/musulmane et laïque, française et algérienne ou libanaise. Ces écrivains sont des représentants de leur société en marche vers un monde pluriculturel et métissé, qui n’oublient pas pourtant le mouvement de l’histoire qui les a portés jusqu’à leur identité présente. Leur participation est là pour nous montrer le chemin de l’identité multiple, porteuse d’avenir pour les futures générations mais toujours respectueuse du passé qui a conduit ces écrivains là où ils sont arrivés.

En cour AMEZIANE Salah(2014) parle de ces phénomènes, en d’autre terme : la naissance du roman algérien est actuelle de la guerre d’Algérie ou de ses prémisses, et beaucoup de lecteurs français ou algériens joignent encore l’émergence de cette littérature à cet événement politique essentiel pour la mutation des esprits de toute une génération. Pourtant, contrairement à ce que l’on pourrait attendre, il y a peu de romans algériens sacralisant à la guerre d’Algérie, même si les blessures de celle-ci sont en filigrane dans un grand nombre d’entre eux. On a par contre l’émotion que le parcours de l’intellectuel vers cet engagement commence par un portrait de sa double culture et des contradictions d’attitude qu’elle entraîne dans la vie quotidienne, et que ce portrait débouchera ensuite sur un carnet de réclamations adressé à la culture humaniste française qui n’a pas tenu ses promesses, pour n’arriver que dans un troisième temps à des récits d’engagement proprement dit dans la guerre elle-même.

Nous avons vu comme « *La Colline oubliée »* de Mouloud Mammeri est lu comme un roman d’une blessure portée par la culture européenne et ses mirages de progrès dans une société traditionnelle dont toute modification de ses balances ne peut qu’entraîner la mort, sans aucune réponse d’amélioration de la vie. Du même auteur*, « Le Sommeil du juste » (1955)* nous fait lire trois ans plus tard une vraie lettre de réclamations, assez corrosive, du héros principal, Arezki, au professeur qu’il a tant admiré et qui l’a amené à rejeter les habitudes dont il est issu, en 1965, le même auteur a publié « *L’Opium et le bâton »*, roman-fresque de la guerre d’Algérie proprement dite.

De manière semblable, Assia Djebbar, première romancière algérienne et l’une des meilleures représentantes de l’écriture féminine algérienne, avait débuté par deux romans publiés par Julliard, où se voyait la découverte de l’écriture féminine et du couple dans le contexte du mariage de deux cultures dont ce thème est exactement un des lieux majeurs de différence. En plus lorsqu’elle écrivait « *La Soif »*, publié en 1957, elle participait déjà, à la grande grève des étudiants algériens, et son militantisme sera retrouvé donc tout évidemment dans les romans qu’elle publiera en 1962 et 1967.

Inversement, l’auteur à être perçu aussitôt comme écrivain de la guerre est Malek Haddad, dont on sent dans ses poèmes l’influence d’Aragon ou Eluard *(« Le Malheur en danger », 1956, « Ecoute et je t’appelle », 1961)* que dans ses romans *: La Dernière impression (1958), « Je t'offrirai une gazelle » (1959), « L'Elève et la leçon » (1960), « Le Quai aux fleurs ne répond plus » (1961).* Mais en fait ces courts romans sont de nature plus lyrique qu’épique, et toujours concentrés sur le drame de la conscience personnelle d’intellectuels de culture française plus que bilingue, comme celle de l’auteur lui-même, et cependant rapprochés à la rupture par la barbarie de cette guerre et de leurs propres objections internes, de l’harmonie personnelle et collective à laquelle ils aspiraient à contre-courant.

Assia Djebar, la première qui a essayé de dessiner un tableau de la société algérienne en guerre dépassant l'écriture quelque peu monologique de Malek Haddad, avec *Les Enfants du Nouveau Monde (1962)*. Dépassant l'écriture des fois auto-complaisante de Malek Haddad, Assia Djebar passe du moins dans son projet qui est de donner voix aux importantes paroles en présence, à ce qu’on pourrait appeler une énonciation à la troisième personne. Car pour être représentative des différents vécus en présence, ces paroles doivent obligatoirement être distanciées, dans leur rapprochement symbolique elle-même. Mais ce roman, toutefois assez bien venu, souffre de la contradiction entre un projet didactique parfois raide, même s'il sait empêcher le manichéisme, et la projection de l'auteur dans l'un de ses personnages, intellectuelle algérienne acculturée comme elle, qui le rend cependant charmant.

Une fois l’Indépendance réalisée, Malek Haddad a quasiment cessé d’écrire, considérant que continuer à écrire en français tout en revendiquant une arabisation à laquelle il n’avait pas la culture nécessaire pour participer était contradictoire. Il est mort en 1978 dans la réfutation culturelle dans laquelle il avait toujours vécu. Contradictions qui sont aussi celles du Parti Communiste Français, dont il était très proche, dans son comportement vis-à-vis de l’Algérie : On peut ainsi se demander si le peu de romans algériens consacrés à la guerre ne tient pas en partie à une sorte d’ambiguïté de la « commande » implicite à laquelle répondant le plus souvent aux textes suscités par un événement politique aussi grave ? Les romans consacrés à la guerre plusieurs années après l’Indépendance par la nouvelle génération d’écrivains, dont Boudjedra, Bourboune ou Farès sont parmi les plus célèbres, montreront que parler de la guerre, sauf à reproduire les instructions du pouvoir, peut très vite verser dans la « subversion », car le premier bouleversement est peut-être celle de la mémoire, dans un pays qui se cultivera vite.

**Conclusion**

La question de l’identité se situe au cœur de cette production romanesque, production qui représente l’exemple et l’exemplification d’une identité culturelle en évolution. Dès lors, le questionnement identitaire, particulièrement comme motif thématique constant. Il est resté présent dans les ouvrages jusqu’à nos jours. Le renversement que connaît l’Algérie en ce tournant du siècle trouve, en partie, son origine dans une certaine crise identitaire héritée de l’Histoire.

En définitive, la littérature algérienne d‘expression française transforme le goût d‘une identité qui est basée sur tous les écrivains qui nous ont donné un bout de soi. Par ses sensations, ses sentiments, les images et les formes, donc l‘auteur est celui qui est en train de construire nos valeurs.

***Chapitre III***

***« Ce que le jour doit à la nuit » :* un espace identitaire et interculturel**

**Introduction :**

La question de l'identité a toujours été présente. Elle tente de trouver son emplie depuis la célèbre phrase de Socrate, « homme, connais-toi toi-même ». Ainsi a-t-elle attire l'attention de plusieurs penseurs issus des divers champs de recherche scientifique.

Ainsi que la culture qui est selon le sociologue québécois Guy Rocher

un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte. (1969 : 88).

Ces deux notions sont dépendantes et complémentaires.

*« Ce que le jour doit à la nuit »* est un espace de confrontation de différents référents culturels des fois conflictuels, dont les questions de l’identité, de la culture, de la religion, de l’histoire, et de la politique enrichissent la trame de fond.

**III.1 L'identité : tentative de définition**

L’identité, a remporté le plus grand nombre de définitions par divers penseurs et chercheurs. Parmi les nombreuses expositions de cette dernière nous en avons retenu quelques une :

• selon *le Dictionnaire Larousse* en ligne, l'identité est : Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité : Personne qui cherche son identité. Identité nationale. (Consulté le 20/04/2017)

• pour La barrière dans *l'Encyclopédie philosophique universelle* (La barrière, 1990 :1208), c'est le "caractère de ce qui est identique, qu'il s'agisse du rapport de continuité et de permanence qu'un être entretient avec lui-même, au travers de la variation de ses conditions d'existence et de ses états, ou de la relation qui fait que deux réalités différentes sous de multiples aspects, sont cependant semblables et même équivalentes sous tel ou tel rapport. Pour identifier un ou plusieurs êtres à d'autres, il faut bien les distinguer de tout ce qu'ils ne sont pas; et à l'inverse, pour appréhender un être singulier, il faut bien supposer son identité historique"

• Selon *le Grand dictionnaire de la psychologie* (1991:355) "c'est la caractéristique de personnes, objets réels ou représentés, événements, énoncés etc... considérés comme substituables l'un à l'autre".

Parmi les nombreuses citations de l'identité nous en avons retenu quelques une :

Pierre-Luigi (1992:123) a montré:

D'abord, l'identité n'a émergé qu'assez récemment comme thème crucial dans les sciences sociales et la littérature. Le concept d'identité explicite une problématique certainement diffuse qui apparaît avec force dans le romantisme et qui se trouve encouragée par les conditions de vie dans la société industrielle : c'est l'époque à laquelle l'individu perd petit à petit l'identité immédiate que lui conféraient les groupes sociaux stables et homogènes auxquels il appartenait

De sa part Alex Mucchielli (2013: 39) dit que :

L'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées : individuelle (sentiment d'être unique), groupale (sentiment d'appartenir à un groupe) et culturelle (sentiment d'avoir une culture d'appartenance)

De ce fait, l’identité est toujours l’ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne même qu’elle implique généralement différents acteurs du situation social qui ont leur identité et leur lecture, et l’identité des autres selon les situations, leurs enjeux et leurs projets.

L’identité est toujours en changement, parce que les conditions biologiques, psychologiques, temporels, matériels, relationnels, culturels …. qui causent les significations sont en évolution du fait même de l’interaction.

Elle est aussi le résultat d’un ensemble d’auto processus (génétiques, relationnels, et communicationnels, historiques, culturels …..) formant un système de causalités ronds psychologique et communicationnel- culturel.

Par cette tentative de définition, on comprend que l’identité est un champ très vaste et compliqué dont plusieurs philosophes traitent ce thème.

***III.2 Ce que le jour doit à la nuit*: espace de plusieurs types d’identité**

Parmi toutes les productions de KHADRA nous avons choisi à étudier le roman le plus célèbre : « *Ce que le jour doit à la nuit »*

*Nous allons présenter ce roman comme suit :*

|  |  |
| --- | --- |
| Titre | *Ce que le jour doit à la nuit* |
| Auteur | Yasmina Khadra |
| Genre | Roman |
| Date de parution | 21 aout 2008 |
| Maison d’édition | Edition Julliard |
| Nombre des pages | 404 pages |

**II.3 Résumé du roman**

Yasmina KHADRA nous invite dans ce roman à un double trajet : celle du destin de Younes Mahieddine, jeune algérien qui vit dans un village, misérable, nommé Jenane Jato, dans les années trente, et celui de son pays : l’Algérie.

La maison familiale a brûlé, et dont le père s’écarte de sa famille pour des raisons beaucoup matérielles que morales, Younes est confié à son oncle, un musulman cultivé, progressiste marié avec une européenne, Germaine, dirigeante d’une pharmacie à Rio Salado, dans les entours d’Oran. Après avoir remarqué la misère dans son village originaire, l’analphabétisme, la discrimination sociale, toujours présente dans le roman, il se trouve dans un milieu des colons européens ; y découvre l’amitié de certains personnages, André, Fabrice, Jean-Christophe, tous épris de l’envie de vivre totalement leur jeunesse et de profiter de la vie, malgré les évènements qui s’amoncellent sur l’Algérie coloniale.

Ainsi capte-t-il les réverbérations de réunions secrètes tenues dans la maison de son oncle ; un soir, il reconnaît Messali Hadj, le fondateur du nationalisme algérien :

Un soir, qui ne ressemblait pas aux précédents, mon oncle m’autorisa à rejoindre ses invités dans le salon. Il me présenta à eux avec fierté. (…) Une seule personne se permettait de discourir. Ce ne fut que beaucoup plus tard, en parcourant un magazine politique, que je pus mettre un nom sur son visage. P.115

Younes tombe amoureux d’une jeune fille, Emilie, qui lui restera inaccessible, et à laquelle il déclarera la nature de ses sentiments bien trop tard, lorsque cette dernière aura épousé l’un de ses amis, européen.

La dualité de prénom accordé par l’auteur au personnage principal, successivement surnommé Younes ou Jonas rappelle sans cesse cette impossibilité d’une égalité véritable entre européens et indigènes. Younes autrement dit Jonas est déchiré par cette double appartenance, générée par ses origines et ses fréquentations européennes : *« Comment avais-je pu me passer régulièrement de cette partie de moi-même ? Avais-je été toléré, intégré, apprivoisé ? Qui avais-je été à Rio ? Jonas ou Younes ? ».*P.303

Par le poids graduel des événements, de la guerre révolutionnaire qui débute en 1954, puis gagne le village de Rio Salado, à l’occasion d’une première visite nocturne de fellaghas conduits par Jelloul, un ancien compagnon de village, dans l’endroit de la pharmacie de Germaine, la vie de Younes est de plus en plus influencée par les « événements d’Algérie », ainsi nommés à l’époque. Les amitiés avec ses relations européennes se distendent, la mort de son oncle, avocat d’un attachement jamais advenue, vient rappeler à Younes que son pays est engagé à une transformation obligatoire : la fin d’un monde, monde auquel il était relié par ses souvenirs de camaraderie, d’amours inaboutis, de désirs inassouvis vis-à-vis d’Emilie, amour d’enfance inoubliable pour lui.

**II.4 Critique de l’œuvre**

**Stéphane Bret** le 12 octobre 2012voit que :

Ce que le jour doit à la nuit n’est pas un roman historique, ni un roman d’amour. Il établit une magnifique confluence entre les deux genres et donne à tous ces personnages une touche de vérité et d’humanité qui éveille toujours l’intérêt pour leurs destinées respectives.

**Sorcius** le 6 septembre 2008considère que**:**

Un nouveau roman sur la douleur d'un peuple, sur ses valeurs, ses idéaux, ses étrangers qui n'en sont pas toujours, son histoire, son honneur, sa fierté, ses drames et ses espérances.

Un très beau livre, plus doux que les précédents, plus nostalgique - "nostalgérique" comme le dit si bien l'auteur. Une très belle histoire d'amitié surtout, plus forte que la vie, que l'amour, que les préjugés et les différences.

Younes pour les Arabes, Jonas pour les Français, deux prénoms pour les deux côtés de cette Algérie coloniale que l'on découvre sous un jour si pas nouveau, du moins mal connu, avec ce petit garçon qui grandit au milieu des deux peuples qui ont aimé ce pays d'un amour ensoleillé et indéfectible.

Ce que le jour doit à la nuit commence durement, avec la ruine et la descente aux enfers du père adoré de Younes. Pauvre hère que le destin persécute, il va de déconfiture en déconfiture et finit par se résoudre à l'inévitable: confier son fils unique à son frère, afin de lui offrir une vie meilleure, une vie qu'il est incapable de lui donner, ce qui lui crève le coeur et le mènera, par honte et par colère, à sa perte.

Son oncle, Mahi, Algérien, et sa tante, Germaine, Française, couple témoin du mélange des cultures, lui offriront une vie aisée et une enfance protégée, d'abord à Oran puis à Rio Salado, parmi la jeunesse coloniale qui accueillera à bras ouverts cet enfant aux yeux bleus, si beau que toutes les portes lui seront ouvertes.

Mais Younes ne perdra pas son cœur ni son âme dans cette nouvelle existence. Il restera fidèle à lui-même, à ses valeurs et à sa parole donnée. Quitte à perdre l'amour de sa vie, cette trop belle Emilie qui surgit tel un ange au milieu de Rio et menace de diviser le clan formé par Younes et ses amis. Puis viendra la guerre 40-45, et surtout, ensuite, la lutte pour l'indépendance et l'incompréhension des colons, si éloignés souvent des conflits politiques. Beauté des phrases, justesse des idées, Khadra nous régale et nous fait aimer cette Algérie peu connue en tout cas ici, en Belgique...

**Bilodoh** le 26 novembre 2014 remarque que :

Pendant que le pays est à feu et à sang, pendant que l'histoire se déchaîne, c'est l'amour que Younes cherche. Il est plus ou moins aveugle à ce qui se passe autour de lui. Je trouve que le roman ne raconte guère plus l'histoire de l'Algérie que l'histoire américaine n'est racontée dans « Autant en emporte le vent ».

Il s'agit surtout d'un livre pour les amateurs de grands sentiments contrariés, un texte avec de belles citations sur l'amour et le but de la vie. Personnellement, j'aime bien les émotions fortes et les élans du coeur, mais je me lasse vite des inconsolables « malades chroniques » de l'amour.

**Paul Fabing** le 24 juillet 2016 pense que :

Grand souvenir de ce bouquin. Quand l'histoire et les préjugés rendent impossibles un amour fulgurant et parfait... La démonstration magistrale que l'histoire collective peut broyer les individus. Et cette bouleversante histoire vient à nous et nous touche, servie par un narrateur hors pair au style magistral !

**Chatail Pierre** le 12 novembre 2011 : montre que

La grande première partie du livre est vraiment intéressante par la description des lieux, mais surtout des personnages et des sentiments. J'ai aussi retrouvé un réflexe de ma jeunesse : noter les mots que je ne connaissais pas !

Quelle puissance d'écriture.

Je crois que c'est la première fois, pour un livre, qu'à plusieurs reprises j'ai été saisi de gros sanglots difficiles à étouffer.

Est-ce la beauté du récit, de la description des êtres, cette énorme nostalgie de tout ce que nous avons tous raté, cette profonde mélancolie, voire tristesse. ? Bravo Monsieur Khadra.

A travers notre roman corpus « c*e que le jour doit à la nuit »*, nous allons tenter de relever quelques types d’identité abordés par Yasmina KHADRA.

**III.2.1** **L’identité personnelle**

Le penseur anglais Johan Locke montre que l'identité personnelle se dévoile un fait complexe. Chaque individu est unique de par son patrimoine génétique. Je suis moi, ici et maintenant et je resterai le même être toute ma vie. Lock établit un équilibre entre l’identité personnelle et la «même té », c’est-à-dire l’aptitude à être le même à travers le temps. Donc l’identité personnelle s’articule dans son importance temporelle uniquement.

John Lock (2004 :chap. 27, § 9) a présenté la personne comme :

[…] un être pensant et intelligent, capable de raison et de réflexion, et qui peut se considérer soi-même comme le même, comme une même chose qui pense en différents temps et en différents lieux ; ce qu’il fait uniquement par le sentiment qu'il a de ses propres actions, lequel est inséparable de la pensée […]

L’individu se compare à autrui afin de saisir les points de convergence et de divergence qui les séparent afin qu’il puisse se placer et s’évaluer en fonction du consensus social environnant. Comme le souligne Edgar Morin(1981), dont l'identité se décline en composantes diverse, l'identité pour soi et l'identité pour autrui. Ces composantes se manifestent clairement dans notre corpus dont le héros Younes/Jonas lorsqu’il a déménagé à la nouvelle ville (Oran) commençait à comparer entre sa propre identité et le nouveau entourage qui est un mélange de plusieurs identités ce qui fait un début de recherche d’identité :

Bon, concéda Germaine, Jonas et moi allons prendre un bon bain.

— Je m’appelle Younes, lui rappelai-je.

Elle me gratifia d’un sourire attendri, glissa la paume de sa main sur ma joue et me souffla à l’oreille :

— Plus maintenant, mon chéri… P. 78

En analysant cet extrait, nous remarquons que Younes a réclamé son identité personnelle qui se manifeste dans son nom dont il n’a pas accepté le nouveau nom qui lui a donné le sentiment de peur de ce nouvel entourage qui a commencé à le dépouiller de son vrai nom et il a compris qu’il va éprouver des difficultés à s’intégrer. Et c'est ce qui est arrivé, lorsque Younes a été installé dans son nouveau monde qui contient ses amis de plusieurs identités, il est entré dans un conflit identitaire où il est devenu incapable de préciser de quel camp il appartient :

C’est ça, Younes. Tourne le dos à la vérité des tiens et cours rejoindre tes amis… Younes… J’espère que tu te souviens encore de ton nom… Hé ! Younes… (…)Jelloul n’avait pas tort. Les choses changeaient, mais pour moi elles s’opéraient dans un monde parallèle. Partagé entre la fidélité à mes amis et la solidarité avec les miens, je temporisais. Il était évident qu’après ce qui s’était passé dans le Constantinois et la prise de conscience des masses musulmanes, je serais contraint d’opter, tôt ou tard, pour un camp. Quand bien même je refuserais de me décider, les événements finiraient par choisir pour moi  P. 201

L'identité signale en même temps ce qui est unique et ce qui est semblable, comme le dit Deschamps(1991: 49-61) :

L'identité personnelle concerne le fait que l'individu se perçoit comme identique à lui-même, c'est-à-dire qu'il sera le même dans le temps et dans l'espace mais aussi c'est ce qui le spécifie, le singularise par rapport à autrui. L'identité personnelle c'est ce qui rend semblable à soi-même et différent des autres.

Ce concept de l’identité personnelle est manifesté par Yasmina Khadra dans cette œuvre dont le citadin n’a pas pu dénaturer l’âme de Younes qui appartient à la vie rurale qui la considère comme un composant de sa personnalité :*« J’étais ébloui. Né au cœur des champs, je retrouvais un à un mes repères d’antan, l’odeur des labours et le silence des tertres. Je renaissais dans ma peau de paysan, heureux de constater que mes habits de citadin n’avaient pas dénaturé mon âme »* P. 131

En effet, l'individu est aussi un agent social, intégré dans un espace social porteur d'une identité collective ou sociale, en même temps qu'il est caractérisé par son identité personnelle.

**III.2.2 L’identité collective**

L’identité collective est un concept social, arrivant des groupes qui cherchent à revendiquer un lieu et à se faire reconnaître dans l'espace social. Comme souligne Michael Voegtli (2009: 292) : *« L’identité collective est une notion dont la polysémie ne va pas sans poser une multitude de problèmes dans l’analyse des mouvements sociaux, dans la mesure où elle englobe deux dimensions : elle est à la fois une catégorie de la pratique et une catégorie scientifique.»*

Dans l’œuvre de Yasmina Khadra, on trouve plusieurs passages liés à l’identité collective, ainsi que la mémoire nationale algérienne représentée par ses figures symboliques ou bien à la mémoire individuelle à travers les déclarations ou souvenirs des personnages qui se rappellent des événements dans le passé. Le passage qui illustre cette idée est comme suit :

 Il faut que tu saches une chose, mon garçon. Tu n’es pas tombé d’un arbre droit dans le fossé… Tu vois cette dame, sur la photo ?… Un général l’avait surnommée Jeanne d’Arch. C’était une sorte de douairière, aussi autoritaire que fortunée. Elle s’appelait Lalla Fatna, et avait des terres aussi vastes qu’un pays. Son bétail peuplait les plaines, et les notables de la région venaient laper dans le creux de sa main. Même les officiers français la courtisaient. On raconte que si l’émir Abd el-Kader l’avait connue, il aurait changé le cours de l’histoire… Regarde-la bien, mon garçon. Cette dame, cette figure de légende, eh bien, c’est ton arrière-grand-mère. Elle était belle, Lalla Fatna. Répandue sur ses coussins, le cou droit et la tête altière par-dessus son caftan brodé d’or et de gemmes, elle semblait régner aussi bien sur les hommes que sur leurs rêves P. 85

Ici, l’auteur nous plonge dans l’identité algérienne, en évoquant les deux personnages de l’émir Abd el-Kader et Lalla Fatna Nsoumer. Mahi (l’oncle de Younes) lui explique qu’il est le descendant de ces deux braves héros et qu’il ne doit pas oublier l’histoire de ses ancêtres et être fière d’eux.

J’avais marché dans les rues en liesse, au milieu des chants et des youyous, sous les drapeaux vert et blanc et dans le chahut des trolleys en fête. Demain, le 5 juillet, l’Algérie aurait une carte d’identité, un emblème et un hymne nationaux, et des milliers de repères à réinventer. Sur les balcons, les femmes laissaient éclater et leur joie et leurs sanglots. Les mioches dansaient dans les squares, prenaient d’assaut stèles, jets d’eau, réverbères, toits de voitures, dévalaient les boulevards comme autant de cascades. Leurs cris supplantaient les fanfares et les clameurs, les sirènes et les discours ; ils étaient déjà demain*.* (P. 395)

Dans ce passage, après vingt ans de la libération de l’Algérie, Younes se rappelle les scènes de liesse la veille du 5 juillet 1962 cette date qui est un symbole notre identité collective et nous mène pour une voyage dans les rues d’Alger au milieu de l’effervescence du peuple algérien qui a décroché son indépendance.

**III.2.3 Identité sociale**

La quête d’identité sociale est aussi mêlée à la recherche de l’identité personnelle. Et elle est aussi la dimension de l'identité d'un sujet relatif à sa position dans la structure sociale comme l'appartenance à l'une des catégories biopsychologiques (sexe, âge), à l'un des groupes (socio-professionnels, ethniques, nationaux etc...) à un rôle social (familial, professionnel, institutionnel, etc...) à une affiliation idéologique (Eglises, partis, mouvements sociaux, etc...). Grand dictionnaire de la psychologie.

Ainsi, l’identité sociale permet à l’individu de se repérer dans le système et d’être lui-même repéré socialement. En d’autre terme, A. Mucchielli (1992) la définit comme l’ensemble des critères qui montrent une définition sociale de l’individu ou du groupe, qui permettent de le placer dans la société.

L’attachement à la terre est l’un des éléments d’identité algérienne malgré la situation dure que les le colonisateur impose, Aissa (le père de Younes) l’un des algériens qui aiment la terre et la sacralisent : *« mon père n’avait d’yeux que pour ses terres. Ce n’était qu’à cet endroit, au milieu de son univers blond, qu’il était dans son élément. Rien ni personne, pas même ses êtres les plus chers, n’était en mesure de l’en distraire. »*

Les traditions et les coutumes de la société algérienne qui font partie de son identité et qui la distinguent du reste de peuples, étaient clairement apparu dans notre corpus où l’auteur fut les représentée dans les discours des personnages et qui se manifestes dans la magnanimité, la générosité, la modestie, la décence et le respect de la vie privé des autres :

J’ai rien fait de sorcier. J’ aime pas qu’on touche aux gamins  P. 36

 … Les femmes s’entendaient bien entre elles, se serraient les coudes. Quand l’une d’elles tombait malade, elles s’arrangeaient pour mettre quelque chose dans son chaudron, s’occuper de son nourrisson et se relayer à son chevet. Il leur arrivait de partager entre elles un bout de sucrerie et elles semblaient s’accommoder de leurs petits malheurs avec une touchante sobriété.  P. 37

Je suis prêt à t’avancer plus. Ça ne me pose aucun problème. Je suis ton frère, disponible à n’importe quel moment et pour n’importe quoi… P. 43

Dans ces passages, Khadra met en évidence la solidarité sociale qui caractérise la société algérienne malgré la souffrance, la pauvreté, et la misère. Cette solidarité revient à l’attachement de leur identité dont la coopération est un pilier fondateur.

Les coutumes de peuple algérien ont aussi un part dans notre roman dont l’auteur de temps en temps nous expose par les traditions et les normes de la société algérienne :

 Chez nous, les femmes doivent se tenir à l’écart quand les hommes se rencontrent ; il n’est pire sacrilège que de voir son épouse lorgnée par quelqu’un d’autre.  P. 20

 Tu sais comment elles sont, nos femmes, en l’absence de leurs hommes. Elles préfèrent que leur demeure prenne feu plutôt que demander de l’aide au voisin.  P. 107

En revanche, dans notre corpus il existe des cas des personnages non arabes qui détestent les arabes et les considèrent comme des sous hommes :

Les Arabes, c’est comme les poulpes ; il faut les battre pour les détendre. Se rendant compte que j’en étais un, il rectifia : — Enfin… certains Arabes. P. 155

Quelqu’un peut-il nous dire pourquoi M. Abdelkader n’a pas fait son devoir ? » Sans lever le doigt, Maurice avait répondu dans la foulée : « Parce que les Arabes sont paresseux, monsieur. P. 100

 Nous ne sommes pas du même monde, monsieur Younes. Et le bleu de tes yeux ne suffit pas. Avant de me claquer les volets de la fenêtre au nez, elle émit un hoquet de mépris et ajouta : — Je suis une Rucillio, as-tu oublié ?… Tu m’imagines mariée à un Arabe ?… Plutôt crever !.  P. 137

**III.2.4** **L’identité linguistique**

La langue fait directement partie de notre soi, de notre identité. Elle forme, en fait, notre identité linguistique que Mufwene (1997: 160-161) décrit ainsi :

La notion d’identité linguistique est liée de prime abord à celle de communauté linguistique. Comme cette dernière, elle est fluide, dans ce sens qu’elle change selon le discours dans lequel le locuteur est engagé. En termes ethnographiques, l’identité sociolinguistique d’un locuteur est associée à son appartenance sociale, notamment sa classe socio-économique, son ethnie dans certaines sociétés multi-ehtniques, son âge, son sexe, son niveau d’éducation, sa profession, etc. Dans le contexte spécifique d’un discours, l’identité est aussi déterminée par le rapport du locuteur avec son interlocuteur, notamment le statut, lequel le situe comme inférieur, égal, ou supérieur, ainsi que sa disposition dans l’interaction.

Donc l’identité linguistique est la cohérence du groupe qui est fondée sur le partage d’un modèle linguistique, collectif et dans certain- cas normatif

C’est à partir de l’interaction verbale que se connaitre et se construit l’identification à tel ou tel groupe et se marquent les identités. Cela se manifeste plus nettement dans les sociétés multiethniques et plurilingues où l’usage de sa langue renvoie à son groupe ethnique. L’identité linguistique est aussi temporaire dans la mesure où le destinateur entre en contact avec son destinataire, dans une situation où il se trouve, et à un moment où il s’engage, lorsque sa façon de parler lui permettre à porter une attention particulière (supérieure, égale ou inférieure)

Les choix de code montrent ainsi comme des faits d’identité, car l’identité de l’individu se détermine par la variété des manières qu’il parle, elle le différencie comme étant locuteur natif ou non. En effet, la langue permette de situer son émetteur dans la région et le groupe social a qu’il s’appartient.

*Yasmina* Khadra a utilisé plusieurs mots et expressions font partie du dialecte algérien ce qui montre la forte présence d’une identité linguistique algérienne dans l’œuvre, nous allons citer quelques mots et expressions:

*«Tabqa ala khir .»*

*«Karcabo»*

*«Les djebels»*

*«hchouma !»*

*«Tahtaha .»*

*«djinn.»*

*« khammès »*

*«toube»*

*«haïk»*

*«gouals»*

*« Chechia*

*« goundora »*

*« moujahdin »*

*« ziriaa »*

**III.2.5 L’identité religieuse**

La religion qui est un système de pratiques et de croyances pour un groupe ou une communauté fait une grande partie de l’identité d’un individu, c’est elle qui le distingue des autres.

Tareq Oubrou(2012) a confirmé ce concept : *« Quand suis-je musulman ? À tout instant, sinon, je serais athée, agnostique, chrétien, juif ou autre ! Mon identité est religieuse, non pas parce que je suis issu d’une culture musulmane, mais parce que j’adhère aux principes islamiques en matière de rites et de morale. »*

Père Bernard-Marie Geffroy(2006) ajoute : *« Séparer ma religion de mon identité ferait même perdre tout sens à mes actions, car ma religion est mon moteur : c’est elle qui me met dans l’aspiration à faire le bien, dans l’amour et dans l’espérance. »*

C’est parce que les évènements de notre corpus se déroule à l’époque de colonisation de la France de l’Algérie, il comprend un mélange des caractères religieux qui résultent une hétérogénéité communautaire, qui signifie une présence de plusieurs groupes d’individus ayant des religions diverses  cela se traduit à travers les personnages, Younes cet homme musulman qui a sacrifié sa famille, sa religion, son identité pour l’amour d’une jeune fille chrétienne qui s’appelle Emilie:

* Ça crève les yeux, pourtant. Je veux parler de nous… Comment pouvez-vous me traiter de la sorte ? Je viens plusieurs fois dans cette sinistre pharmacie, et vous faites semblant d’ignorer ma peine, ma longanimité, mes attentes. On dirait que vous faites exprès de m’humilier. Pourquoi ? Que me reprochez-vous ? … »

— Est-ce à cause de la religion ? C’est parce que je suis chrétienne et vous musulman, c’est ça ?

— Non. P.281

A partir de cet extrait nous comprenons que Younes n’a pas un problème de la différence des religions entre lui et sa bien-aimée.

*« Il faut que tu lises cet auteur. Il s’appelle Malek Bennabi. Comme bonhomme, il n’est pas clair, mais son esprit l’est(…) avant de se retirer, il me fit : — N’oublie pas ce que dit le Coran : Qui tue une personne aura tué l’humanité entière. »* P. 204

Cela se désigne par l’attachement de Mahi à son identité musulmane et qu’il veut la consolider au cœur de son neveu pour ne pas oublier les normes de sa religion.

 Le jour de l’Ascension, il nous emmena, Lucette et moi, contempler la ville du haute de la montagne Murdjadjo. Nous étions d’abord montés visiter la forteresse médiévale avant de nous joindre aux contingents de pèlerins gravitant autour de la chapelle Santa Cruz. Ils étaient des centaines de femmes, de vieillards et d’enfants à se bousculer au pied de la Vierge. Certains avaient gravi les flancs de la montagne pieds nus, en s’agrippant aux genêts et aux broussailles, d’autres à genoux, les rotules tailladées et en sang. Tout ce beau monde chavirait sous un soleil de plomb, les yeux révulsés et la figure exsangue, en implorant les saints patrons et en suppliant le Seigneur d’épargner leurs misérables vies. Lucette m’expliqua que les fidèles étaient des Espagnols qui, chaque année à l’Ascension, s’infligeaient cette épreuve pour remercier la Vierge d’avoir épargné le Vieil Oran de l’épidémie de choléra qui avait endeuillé des milliers de familles en 1849. P.118

Dans ce passage, nous retrouvons une claire explication d’un rite religieux; l’Ascension(11) qui une cérémonie religieuse chrétienne pratiquée par la communauté européenne qui vit à Oran figure de la diversité culturelle et religieuse qui marque l’Algérie à cette époque.

*« … le père de Lucette était athée. À l’époque, je ne pensais pas que ce genre de personnes existait. Il n’y avait que des croyants autour de moi ; mon oncle était musulman, Germaine catholique, nos voisins ou juifs ou chrétiens. »* P. 117.

Dans cet extrait, nous voyons la diversité des religions qui existent dans une seule ville ou même dans un même quartier, en conséquence dans ce passage Jonas désigne les gens qui l’entourent par leur religion : l’islam, le christianisme, le judaïsme ou même l’athéisme.

A partir de cette coexistence des religions, Yasmina Khadra veut nous transmettre l'idée qu’on peut vivre une identité extrêmement solide en tant qu'Algérien et Musulman sans pour autant voir la présence de l'autre religion ou l’autre identité comme une menace.

**III.2.6 L’identité culturelle**

Identité culturelle est ensemble de traits culturels d’un groupe ethnique qui lui donnent son individualité, sentiment d’appartenance d’un individu à ce groupe.

HENNING Mankell dans son interview de Libération du 20 décembre 2014dit que : *« Quand on vit dans une énorme insécurité politique et économique, la question de l'identité est très importante. Et l'identité, la culture et l'art sont liés. »*

Donc l’identité culturelle est une sensation active et compliquée d’appartenance à un ou plusieurs groupes culturels. Elle définit la manière dont les individus se situent ou s’identifient en relation aux diverses conditions culturelles dans lesquels ils vivent, comme leur groupe culturel et leur région de résidence. Elle contient parfaitement davantage que la norme ou la catégorie à laquelle on s’appartient pour s’identifier.

Elle prend une importance en situation de changement et de contact avec d’autres groupes. Lorsque les individus ou les groupes des sociétés entrent en contact avec les membres des sociétés des autres cultures, ils commencent à comparer et prennent conscience des différences qui les séparent. Dans des contextes multiculturels, les individus apprennent à négocier leurs différences dans divers niveaux, comme la maison, l’école et le travail.

*Ce que le jour doit à la nuit* est un roman parfaitement riche en plusieurs cultures à cause de l’installation des différentes identités :

Me revoici à Médine J’dida m’abreuvant d’eau teintée à l’huile de cade, me familiarisant avec un vieux libraire mozabite au saroual bouffant, m’instruisant auprès d’un jeune imam d’une érudition étourdissante, écoutant les yaouled déguenillés commenter la guerre en train de dépecer le pays – ils étaient mieux informés que moi, le lettré, l’instruit, le pharmacien. Je me mis à retenir des noms jusque-là inconnus et qui résonnaient dans la bouche des miens comme l’appel du muezzin : Ben M’hidi, Zabana, Boudiaf, Abane Ramdane, Hamou Boutlilis, la Soummam, l’Ouarsenis, Djebel Llouh, Ali la Pointe, noms de héros et noms de lieux indissociables d’une adhésion populaire que j’étais à mille lieues d’imaginer aussi concrète, aussi déterminée.  P. 336

À Médine J’dida – le village nègre où les Arabes et les Kabyles ghettoïsés étaient plus blancs que les Blancs eux-mêmes – j’avais pris place à la terrasse d’un café et observé sans répit la foule sur l’esplanade Tahtaha, certain de finir par y distinguer le fantôme de mon père sous son épais paletot vert… Les burnous blancs s’entremêlaient aux hardes des mendiants. Un monde était en train de se reconstruire dans son authenticité séculaire, avec ses bazars, ses hammams, ses échoppes, ses minuscules boutiques d’orfèvres, de cordonniers, de tailleurs émaciés. Médine J’dida n’avait pas baissé les bras. Elle avait survécu au choléra, aux abjurations et aux abâtardissements, musulmane et araboberbère jusqu’au bout des ongles. Retranchée derrière ses barricades mauresques et ses mosquées, elle transcendait les misères et les affronts, se voulait digne et vaillante, belle malgré les colères en gestation, fière de ses artisans, de ses troupes folkloriques telle S’hab el Baroud et de ses « Raqba » – vénérables gros bras ou truands d’honneur au charisme rocambolesque qui charmaient les gosses et les femmes sans vertu et sécurisaient les petites gens du quartier P. 302

 … Parfois, au beau milieu du charivari, débarquaient les Karcabo, une troupe de Noirs bardés d’amulettes, qui dansaient comme des dieux en écarquillant des yeux laiteux. On les entendait de loin claquer leurs castagnettes métalliques et rouler leur tambour dans un raffut endiablé. Les Karcabo ne se manifestaient qu’à l’occasion des fêtes maraboutiques de Sidi Blal, leur saint patron. Ils conduisaient un taurillon expiatoire drapé aux couleurs de la confrérie et faisaient du porte-à-porte pour collecter les fonds nécessaires à l’accomplissement du rite sacrificiel  P. 55

« Pépé Rucillio maria le benjamin de ses rejetons, et le bled vibra sept jours et sept nuits au son des guitares et des castagnettes d’une célèbre troupe ramenée de Séville. On nous gratifia même d’une fantasia grandiose qui vit les cavaliers émérites de la région se mesurer sans complexe aux fabuleux guerriers des Ouled N’har. »P. 193

Dans ces discours consacrés à la culture algérienne, plus particulièrement de la ville d’Oran qui a une grande richesse de patrimoine culturel avec ses quartiers populaires, son architecture et ses héros qui ont marqué son histoire. Khadra nous plonge pour une tournée dans cette ville millénaire qui a connu la succession de plusieurs civilisations ce qui lui a rendue une ville culturelle par excellence, en effet dans ces passages Younes nous conte son retour à sa ville originaire où il évoque plusieurs endroits, Younes nous mène dans un voyage dans la splendide ville d’Oran, connue pour son riche patrimoine culturel, sa musique résonnante…etc.

**III.3 L’adoption, l’amitié et l’amour : enjeux identitaire**

Les thèmes les plus importants abordés dans le roman : l’adoption, l’amitié et l’amour, qu’ils conditionnent la vie du narrateur. En permettant à Younes-Jonas de changer de famille, l’adoption donne un caractère dramatique au récit, en levant le personnage principal du labyrinthe infernal de la souffrance caractérisé par son village maternel pour en libérer la véritable substance.

**III.3.1 L’adoption**

Dès les premiers paragraphes du roman, à partir du premier chapitre « Jenane Jato», l’adoption est paru comme un thème dominant, met en scène le petit Younes qui, par un force de circonstances et alors qu’il fut la veille un simple neveu pour l’oncle Mahi, deviendra plus tard un fils pour un couple mixte et que Germaine, en mère chrétienne adoptive, allait le nommer Jonas.

Bon, concéda Germaine, Jonas et moi allons prendre un bon bain. Je m’appelle Younes, lui rappelai-je. Elle me gratifia d’un sourire attendri, glissa la paume de sa main sur ma joue et me souffla à l’oreille : Plus maintenant mon chéri…P. 78

L’adoption du personnage central par ce couple forme une harmonie exemplaire, forgera le caractère de Younes/Jonas par le moule de l’interculturalité et lui fournira toute la force de personnalité, les qualités et valeurs humaines universelles, le fait de puiser dans deux patrimoines culturelles et de gagner d’outils et de moyens de communications de leur pays, armes qui le prépareront à confronter toute cas conflictuelle se rapportant à cette double appartenance culturelle.

**III.3.2 L’amitié**

L'amitié est une valeur humaine, elle finit par surmonter les obstacles et les conflits, elle s’ouvre sur l’universel. La rencontre entre Jonas et ses anciens amis pieds-noirs à Aix-en-Provence en 2008 présenté d’une façon notamment émouvante et touchante, indique évidemment un attachement à l’amitié continuelle. Cette dernière a remarquablement triomphé, malgré que tous les évènements historiques bruyant. Yasmina Khadra nous a présenté en scène d’anciens amis d’enfance, qui ont fait de ces derniers un patrimoine collectif tout en le joignant par l’amour de leur terre commune (Rio Salado- Algérie), leur mère unique et unifiant.

Nous nous jetons dans les bras l’un de l’autre. Nos larmes se déchaînent ; nous ne faisons rien pour les retenir. Nous pleurons en riant et en bourrant les flancs de coups de poing. P. 422

(…) Les embrassades reprennent de plus belle. Entre Fabrice et moi, le cordon n’a jamais été rompu (…) Nous avons ressuscité nos morts, trinqué à leur mémoire ; nous avons demandé après nos vivants, ce qu’est devenu un tel, pourquoi il a choisi de s’exiler en Argentine, pourquoi l’autre a préféré le Maroc…(…) Moi, je guette la grille. Quelqu’un manque à l’appel : Jean-Christophe Lamy P. 424

C’est Jean-Christophe. (…) Nous nous jetons dans les bras l’un de l’autre. Aspirés par un formidable aimant. Semblables à deux rivières qui déferlent des antipodes, charriant toutes les émotions de la terre, et qui, après avoir bousculé monts et vallées, fusionnent soudain dans un même lit au milieu d’écumes et de trombes. P.438

Ainsi, nous comprenons que l’amitié a la possibilité de triompher toutes les tournures défavorables et malheureuses et même tragiques. C’est exactement ce que nous présente le dernier chapitre « Aix-en-Provence (aujourd’hui) » de l’œuvre, où le personnage Jonas en retrouvailles avec ses amis européens de toute une vie, en dépit des quatre-vingt-huit ans chargé lourdement sur son dos et la charge rude des évènements du chemin traversé dans l’itinéraire de sa vie, l’amitié, toujours claire et éternellement solide et jeune, a eu le dessus et demeurait comme un soleil devant lequel tous les astres malheureux s’éclipsent.

**III.3.3 L’amour**

Les histoires d’amour n’ont jamais arrêté de se multiplier et se régénérer dans toutes les cultures et toutes les formes littéraires soit l’oral ou l’écrit.

Dans le cas de notre corpus, l’auteur nous permet de vivre cette triste histoire d’amour entre Jonas/Younes et Emilie, qui débute par un contact entre deux petits êtres naïfs :

Je m’appelle Younes. - Moi, Emilie. - J’aurais treize ans dans trois mois. – J’ai fêté mes neuf ans en novembre dernier (…) Germaine vint la chercher pour la piqûre. Emile laissa son illustre sur le banc. Il y avait un pot de fleurs sur la commode à côté ; j’en cueillis une rose et la glissai à l’intérieur du livre avant de monter dans ma chambre

Et se termine par une réflexion d’un octogénaire devant la tombe d’Emilie :

Ensuite, j’extirpe de la poche intérieur de ma veste une petite bourse en coton, tire sur le cordon de sa gueule pour l’ouvrir, y plonge mes doigts grelottants et en ramène plusieurs pincées de pétales séchés que je sème sur la tombe. Il s’agit d’une fleur cueillie dans un pot il y a presque soixante-dix ans ; les restes de cette rose que j’avais glissée dans le livre d’Emilie pendant que Germaine lui faisait sa piqûre dans l’arrière-boutique de notre pharmacie à Rio Salado

Bien qu’elle ait été déchirante et impossible, cette histoire d’amour a su dépasser la différence des cultures et d’identités a pu vaincre la mort. Le recueillement de Younes devant la tombe chrétienne d’Emilie qui récita des versets coraniques et le dernier paragraphe de la lettre laissée par Emilie avant sa mort :

Quand il disparaît derrière une enfilade de chapelles en pierre cassis, je m’accroupis devant la tombe d’Emilie, joins les doigts à hauteur de mes lèvres et récite un verset coranique »

Pardonne-moi comme je t’ai pardonné. De là où je suis maintenant, auprès de Simon et de mes chers disparus. J’aurai toujours une pensée pour toi. Emilie

L’amour aussi qui est incarné par le couple parfait constitué des deux personnages Germaine et Mahi l’oncle de Younes, très riche de son expérience sentimentale, dont il a connu une histoire très émouvante malgré la chrétienté de son amoureuse :

 Dans la charia, il est impératif pour une non-musulmane de se convertir à l’islam avant d’épouser un musulman. Mon oncle n’était pas de cet avis. Il lui importait peu que sa femme fut chrétienne ou païenne. Il disait que lorsque deux êtres s’aiment, ils échappent aux contraintes et aux anathèmes ; que l’amour apaise les dieux et qu’il ne se négocie pas puisque tout arrangement ou concession porterait atteinte à ce qu’il a de plus sacré  P. 264

Le roman de Yasmina Khadra « *ce que le jour doit à la nuit »* expose une vérité qui en apparence, se manifeste dans un individu en quête de lui-même dans le carrefour de deux cultures et deux modes de vie, mais au fond offre l’image du déchirement de deux groupes opposés par la différence de leurs modèles sociaux et culturels, et surtout par l’absence de contact entre eux et l’esprit d’un avenir commun. L’auteur nous rappelle d’ailleurs de ce rapport conflictuel qui caractérise la relation entre les deux communautés, aussi sur le plan historique que fictionnel,

YASMINA Khadra, lorsqu’il a écrit ce roman qui a trotté des années dans sa tête, voulait participer par sa manière dans le rapprochement des deux rives et il a essayé d’humaniser un peu les rapports franco-algériens ces deux communautés ayant partagé amour et bonheur, malheur et chagrin, au fil des années de l’histoire commune, celle de la colonisation dont il le dit explicitement dans la présentation de son roman dans El Watan. Par Walid Mebarek. Le 10 Septembre 2008 :

(…) J’ai essayé à travers cette histoire d’humaniser un peu les rapports franco-algériens, parce que je trouve regrettable que l’on ne puisse pas après tant de malheur et tant de souffrance transcender et essayer de faire de cette histoire commune, une plateforme susceptible de porter de projets heureux de nous réconcilier avec notre histoire commune et surtout avec les générations d’aujourd’hui. (…)

**Conclusion**

Pour conclure, La notion de l’identité est le thème fréquent par lequel se caractériseé la littérature maghrébine, particulièrement la littérature algérienne. A travers cette littérature, les écrivains maghrébins veulent renforcer leurs relations avec l’Autre et dessinent une société au carrefour entre deux cultures, comme le souligne Glissant (1996 :p161-162) : « *L’identité culturelle : une identité questionnant, où la relation à l’autre détermine l’être sans le figer d’un point tyrannique. C’est ce qu’on voit partout dans le monde : chacun veut se nommer soi- même. ».*

Dans la littérature algérienne d’expression française, il y a une réfraction sur les identités multiples en Algérie qui devait déboucher sur l’apparition d’une littérature engagée, conduisant la lutte pour l’indépendance.

Belkacem Mebarki (2011 : 88) ajoute :

 La proximité géographique de l’Algérie et de la France, les échanges importants que ces deux pays entretiennent sur tous les plans et, surtout, du moins en ce qui concerne l’orientation de notre réflexion, l’aspect interculturel qui caractérise ces relations font que les marques du passé restent encore assez vivaces. Tous ces éléments déterminent de manière assez marquée les structures de l’imaginaire algérien actuel et la thématique littéraire qui en rend compte.

Cette influence qui est apparu dans les écrits des écrivains algériens, notamment chez Yasmina Khadra dans son roman « *ce que le jour doit à la nuit »* où nous avons assisté tout au long de récit à des scènes de métissage qui reflète le passé commun de l’Algérie et la France.

A partir de cette étude, que nous avons faire, nous avons tenté de monter les traces de l’identité qui existent dans le roman « *ce que le jour doit à la nuit ».*

Afin que nous arrivions à réaliser notre objectif de recherche nous avons donné une idée sur L’exposition de l’identité dans la littérature algérienne francophone et comment les écrivains algériens abordent cette dernière.

Les romans de Yasmina KHADRA sont influencés par la période coloniale et postcoloniale. Par cette double posture, nous avons choisi l’un de ses romans : « *ce que le jour doit à la nuit »* qui nous le trouvons le plus représentatif de la coexistence des identités en donnant son résumé et l’avis des différents lecteurs pour montrer le succès du roman.

Après l’analyse des passages de notre corpus, qui traitent le sujet de l’identité nous avons trouvé que Yasmina Khadra dans ce roman a bien abordé cette notion par l’exposition de ses différents types (personnelle, collective, sociale, linguistique, religieuse et culturelle).

Ensuite, à partir des thèmes de l’adoption, l’amitié et l’amour, nous avons trouvé que le roman évoque plusieurs identités qui cohabitent ensemble sans rivalité.

A travers l’écriture de « *ce que le jour doit à la nuit »,* Yasmina Khadra vise une réconciliation entre les différentes identités pour vivre en paix sans aucune sorte d’extrémisme.

Enfin, la lecture de notre corpus, et ce modeste travail nous oriente vers d’autres perspectives de recherches, exploitant les thèmes variés de ce roman.

**Bibliographie**

**Le corpus :**

KHADRA, Yasmina, *ce que le jour doit à la nuit*, édition, [2008], Paris, Poket coll, Julliard 2014.

**Ouvrages :**

DESCHAMPS, Jean-Claude, *Identités, appartenances sociales et différenciations individuelles. Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, [1991].

DUBIED, Pierre-Luigi, *Apprendre Dieu*, édition [1992], Labor et Fides, Genève.

LOCK, John, *Œuvres de Locke et Leibnitz : contenant l'Essai sur l'entendement humain*, édition, [1854], Gyan Books, India.

MOREAU, Marie-Louise, *Sociolinguistique: les concepts de base*, édition, [1997], Mardaga, Belgique.

MOURA, Jean-Marc, *Littérature francophone et théorie postcoloniale,* édition, [2013], PUF, Paris.

**Articles :**

AMEZIANE, Salah, « *Le roman algérien : Un espace de questionnement identitaire »,* Doctorales, Montpellier, In, [http://www.msh-m.fr/le-numerique/edition-en ligne/doctorales/les-numeros/histoire-et-imaginaire-dans-la/article/le-roman-algerien-un-espace-de](http://www.msh-m.fr/le-numerique/edition-en%20ligne/doctorales/les-numeros/histoire-et-imaginaire-dans-la/article/le-roman-algerien-un-espace-de), consulté le 20/01/2017.

BELKACEM, Mebarki, *Ce que le jour doit à la nuit. Père et repères,* Résolang, N° :5, Oran, RUO, 2011, In, <https://sites.univ-lyon2.fr/resolang/download/RL05/RL05-Mebarki.pdf>, consulté le 15/12/2017.

MUCCHIELLI, Alex, « *Les fondements de l’identité psychosociologique »*, cairn.info, In, <https://www.cairn.info/l-identite--9782130620808-p-39.htm>, en ligne, consulté le 15/03/2017

MOKADDEM, Yamina, « *La littérature maghrébine de langue française à l'épreuve du temps »,* In, [file:///C:/Users/PC/Downloads/Documents/9\_19\_26.pdf](file://C:\Users\PC\Downloads\Documents\9_19_26.pdf), consulté le 15/04/2017.

VOEGTLI, Michael, *Identité collective,* cairn.info, In, <https://www.cairn.info/dictionnaire-des-mouvements-sociaux--9782724611267-p-292.htm>, consulté le 20/01/2017.

**Thèses :**

*Le Roman algérien contemporain de langue française : espaces de l’énonciation et productivité des récits.* Thèse de doctorat d’Etat, Université de Bordeaux 3, **1982**, Sous la direction du Professeur Simon JEUNE. In, <http://www.limag.refer.org/Theses/Bonn/ThesEtat1ePartie.htm>

BOUDJADJA, Mohamed, *Poétique du politique dans l'œuvre de Yasmina Khadra,* Thèse de doctorat d’Etat, Université Ferhat Abbas (Sétif, Algérie), 2009, Sous la direction de Zoubida Belaghoueg et Marc Gontard, In, [file:///C:/Users/PC/Downloads/Documents/DSBOUDJADJAMohamedFRA09.pdf](file://C:\Users\PC\Downloads\Documents\DSBOUDJADJAMohamedFRA09.pdf)

**Dictionnaires :**

*Encyclopédie philosophique universelle*, 1998.

JEAN, Chevalier. ALAIN Gheerbrant. *Dictionnaire des symboles*, édition robert Lafont /Jupiter, Paris, 2004

Grand dictionnaire de la psychologie, 1999

La Rousse; version numérique

**Résumé**

Le roman algérien d’expression française est très riche par des thèmes différents. La question de l’identité se situe au cœur de cette production romanesque. Yasmina Khadra est le représentant de cette question notamment dans son roman *ce que le jour doit à la nuit*  qui a gagné un grand succès où il a traité l’identité algérienne et française durant la période de colonisation. A travers ce récit, Khadra a essayé de réconcilier entre les Algériens avec leur passé.

**الملخص**

الرواية الجزائرية الناطقة بالفرنسية غنية بالمواضيع المختلفة و قضية الهوية في قلب هذا المنتوج الروائي. ياسمينة خضرا هو احد الممثلين لهذه القضية في رواياته خاصة في روايته " *فضل الليل على النهار"* التي حازت على نجاح واسع حيث أن الكاتب عالج الهوية الجزائرية و الفرنسية خلال فترة الاستعمار. من خلال هذه القصة خضرا حاول المصالحة بين الجزائريين و ماضيهم.